

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

PLATEAU PARTAGÉ – À DEUX, C'EST MIEUX

DOS + OXYMORE

Delgado Fuchs et Valentin Pythoud
Maxime Cozic

Sam. 27 janvier à 18 h

Dim. 28 janvier à 15 h

VIVANTES

Mickaël Le Mer

Sam. 27 janvier à 20 h30

Dim. 28 janvier à 17 h

JE T'AIME À LA FOLIE

François Lamargot

Sam. 3 février à 20 h30

Dim. 4 février à 17 h

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar est subventionné par la ville de Suresnes.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip-hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar reçoit également l'aide de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France / ministère de la Culture.

La Région Île-de-France soutient le festival Suresnes Cités Danse.

Le MOT DU CHORÉGRAPHE

Scannez le QR code pour écouter la pastille sonore d'Anatole Hossenlopp réalisée par Dorothée de Cabissole et découvrir les vidéos des coulisses du Festival réalisées par Léonard Héliot.



Le saviez-vous ?

En janvier 2024, la danseuse et chorégraphe Jann Gallois devient artiste associée au Théâtre de Suresnes Jean Vilar !

Retrouvez-là également dans *Block Party* ! samedi 3 février à 16h à la salle des fêtes de Suresnes.

suresnes-cites-danse.com

 @festivalsuresnescitesdanse

 @FestivalSuresnescitesdanse

 @company/théâtre-de-suresnes-jean-vilar



11 janv > 8 fév 2024

ÉDITION #32

PLATEAU PARTAGÉ – NOS FUTURS

MANDALA 2.0 + ENVOL

Jann Gallois, Anatole Hossenlopp

Sam. 20 janvier 20h30

Dim. 21 janvier 17h

Durée 1h 50 (dont 20 min d'entracte)



Ce plateau partagé insuffle un vent de jeunesse et d'espoir.



Le Monde

Télérama

la terrasse

MOUVEMENT

france.tv



Mandala 2.0

Jann Gallois

Chorégraphie et mise en scène Jann Gallois

Avec **Gaspard Ajolet**,
Jeanne Carray,
Clémence Delaune,
Jonas Do Huu, **Inès El Jabri**,
Célia Gilbert,
Heylena Kerkadene,
Salma Kichenapanaidou,
Mahfanta Konate-Sanoh,
Mayadevi Lecomte-Saur,
Ilian Lerigab Hamelin,
Igor Lopes Fernandes,
Annelise Pizot, **Laurine Ravat**,
Jade Samba Seale, **Charlotte Saudrais**,
Erwan Schahmaneche, **Océane Soulard**,
Lotte Thomas,
Marylène Vallet

Assistants chorégraphes
Annelise Pizot
Geoffroy Durochat

Musique **Charles Amblard**

Costumes **Jann Gallois**

Lumières **Cyril Mulon**

Communication
Pauline Crépin

Administration
Clément Longin

Sophrologie
Manon Martin

Durée 30 min

« *Mandala* signifie en sanskrit « univers », « assemblée d'êtres vivants », et peut aussi se traduire littéralement par « extraire l'essence ». Il désigne à la fois le monde que l'âme peut connaître une fois le Salut atteint mais aussi et surtout le chemin que tout être doit traverser pour y parvenir.

Un mandala est symboliquement représenté par des superpositions de formes géométriques à la symétrie parfaite et l'harmonie qui en émane le classe dans les « géométries sacrées ». Mon objectif avec ce projet est de créer une œuvre chorégraphique originale à visée pédagogique. En effet, l'écriture étant essentiellement axée sur des effets de groupe à travers une physicalité du quotidien, la gestuelle est en elle-même adaptée aux danseurs amateurs à pré-professionnels ce qui leur permet de découvrir ma façon d'écrire la danse, ma conception du mouvement et mes différentes méthodes de travail, tout en leur faisant vivre « de l'intérieur » les chemins que traverse une œuvre chorégraphique depuis ses prémisses en studio jusqu'à sa représentation devant un public. »

Jann Gallois

ENVOL

Anatole Hossenlopp

Chorégraphie Anatole Hossenlopp

Avec **Tanguy Crémoux**,
Marie-Lou Durand,
Margot Guiget, **Alizée Leman**,
Vincent Mazerot,
Jean Soubirou

Assistants chorégraphe
Marie-Lou Durand
Jean Soubirou

Collaborateur artistique
« Pépi »

Création lumière
Anne Roudiy

Musique *The End* et *Take it as it comes* **The Doors**
Echoes **Pink Floyd**
Modul 58 **Nik Bärtsch**

Durée 1h

Il y a quelques mois encore, ils terminaient tous leurs études principalement au Conservatoire national supérieur de Lyon, vivier réputé de danseurs de demain. Anatole Hossenlopp, imagination foisonnante, a choisi le métier de chorégraphe. À juste titre, puisque qu'il a déjà été lauréat au concours Sobanova et a été repéré par un certain Benjamin Millepied. *Envol* est la première grande pièce d'Anatole Hossenlopp, créée pour six danseurs aux techniques diverses. Ensemble, la démarche aérienne et physique, guidés par la musique psychédélique des Pink Floyd, ils avancent tel un chœur. Dans un flot ininterrompu de mouvements traversés par de nombreuses influences, ils sont à l'image d'une jeunesse consciente de l'état du monde dans lequel elle vit, avec l'espoir que l'on puisse encore le sauver. Une humanité à laquelle on veut croire avec eux.

MANDALA 2.0

Des danseurs de *Mandala 2.0* nous parlent de leur expérience.

« J'ai eu la chance de revisiter cette pièce qui expérimente le *mandala* avec des personnalités uniques gravitant autour et dedans. »

Jeanne

« La création, pour moi, c'est une manière de mieux comprendre son corps, de communiquer par la forme et non par les mots, que ce soit pour soi ou pour les autres. »

Océane

« Cette création est une expérience très enrichissante pour moi car c'est une toute nouvelle approche de la danse. C'est un univers très différent du hip hop *underground* que je connais. »

Inès

« Dans la première partie du spectacle, nos marches rectilignes expriment l'aliénation, ce qui dans la société nous rend moins que vivant, moins qu'humain. Pourtant, de l'intérieur, cette chorégraphie fait naître un sentiment très confortable, tout le monde sait ce qu'il a à faire et tout est millimétré. C'est assez grisant de se sentir appartenir à quelque chose de plus grand que soi et selon moi, ça fait partie de ce qui donne du sens à la vie. »

Marylène

« C'est pour moi un challenge, je n'ai pas l'habitude d'être chorégraphié au temps près. Provenant du *freestyle*, je savais que ça allait être dur et je ne suis pas déçu. Je ne peux qu'être en accord avec le propos. On vit dans un monde aujourd'hui assez fou et déshumanisant à certains moments. »

Erwan

« C'est un plaisir de pouvoir participer au remontage de cette belle pièce alliant forme et harmonie. Le travail avec ce groupe éclectique, Jann Gallois et ces danseurs est une expérience complète très enrichissante. »

Laurine

ENVOL

« *Envol*, c'est le désir absolu de légèreté face à la puissance mécanique, froide, violente presque, de notre folle modernité. »

Quel est le point de départ de cette création ?

Envol est une pièce qui s'est très librement inspirée du mythe d'Icare. Elle est partie d'un sentiment personnel et d'un besoin d'exprimer la peur que j'avais. J'avais très peur du monde qui m'attend. Il y a de l'espoir, il y a de très belles choses qu'on va découvrir, mais en même temps il y a quelque chose de l'ordre de l'inconnu... Un monde qui évolue tellement vite qu'on n'arrive parfois plus à évoluer nous-mêmes dedans. Et l'idée du mythe d'Icare est venue assez vite. Icare est un jeune homme à qui son père, Dédale, a construit des ailes pour qu'il s'échappe d'une prison. Icare s'envole mais son père le prévient « *Attention tu ne dois pas voler trop bas et tu ne dois pas voler trop haut. Si tu voles trop haut, le soleil fera fondre la cire de tes plumes et tu chuteras.* ». Grisé par cette liberté de pouvoir voler, il va beaucoup trop haut, ses ailes fondent et il tombe dans la mer.

Je trouve que ce mythe résume bien le monde dans lequel on vit. C'est une sorte de constat. On veut toujours plus, on a toujours cette envie d'aller plus loin... Grisé par ce sentiment de pouvoir sur le monde, sur notre environnement, on ne fait pas attention aux limites qui nous entourent et peut-être qu'on les a déjà dépassées. La pièce parle de ça très simplement.

Quelle dimension la musique apporte-t-elle au spectacle ?

La musique est extrêmement importante. Je trouve que la danse me permet d'exprimer des choses à travers la musique que je n'arriverais pas à exprimer avec des mots. La musique d'*Envol* s'est construite au fur et à mesure. Il y avait beaucoup de bandes-son différentes, c'est comme ça que je travaille. Dès le début, je donne beaucoup à mes danseurs, je donne beaucoup de matériel et d'idées et au fur et à mesure, on nettoie et puis on ne garde que l'essentiel. Sur la musique, j'essayais de me dire « là j'ai un tableau ». Dans la pièce, il y a donc quatre tableaux. Il y a aussi le challenge de faire en sorte que ces tableaux-là s'enchaînent bien et fassent sens les uns avec les autres.

Comment qualifierais-tu la danse que tu proposes ?

La danse que j'essaie de faire est une danse qui raconte des histoires et qui divertit. En fait, je trouve que le mot divertissement a pris une très mauvaise connotation en France. Pour moi, divertir, c'est emmener quelqu'un, c'est l'emmener ailleurs, c'est le sortir de son état de « penser ».

Anatole Hossenlopp

extrait de l'entretien enregistré par Dorothée de Cabissole, à retrouver dans la pastille sonore « Le Mot du chorégraphe »